



THÉÂTRE NATIONAL
WALLONIE-BRUXELLES
CONSTRUCTEURS
D'HISTOIRES
CARNET
PÉDAGOGIQUE

LOCO
NATACHA BELOVA
TITA IACOBELLI

05 > 09.10.2021

Loco est le deuxième spectacle de la compagnie Belova-Iacobelli. Écrit pour deux actrices et une marionnette, il est inspiré de la nouvelle russe *Le Journal d'un fou* et de la vie de son auteur Nicolas Gogol.

La particularité du travail des deux artistes, Natacha Belova et Tita Iacobelli, se situe dans la relation intime qui se construit entre la marionnette et l'acteur. Le vivant et l'inerte ne font plus qu'un dans leurs spectacles, et il est difficile de savoir où commence l'un et où finit l'autre.

→ Des interviews et des reportages sur www.theatrenational.be/backstage

SERVICE ÉDUCATIF

s.educatif@theatrenational.be

Valérie Bertollo

Responsable du service éducatif

vbertollo@theatrenational.be

Cécile Michel

Chargée de projet du service éducatif

cmichel@theatrenational.be



L'œuvre

Le Journal d'un fou est une nouvelle de l'écrivain russe Nicolas Gogol écrite en 1834. Parue en 1835 dans le recueil *Arabesques*, elle est considérée avec *Le Manteau* et *Le Nez*, comme l'une des nouvelles les plus marquantes de Gogol.

Le héros de la nouvelle, Poprichtchine, est un petit fonctionnaire qui travaille dans un ministère. C'est un personnage de routine et de solitude, à l'existence dérisoire. La rencontre avec Sophie, la fille de son directeur, vient bouleverser sa vie au point de l'emporter dans la folie. L'amour sans retour qu'il éprouve pour la jeune fille inaccessible le pousse dans une recherche identitaire délirante.

La folie lui offre la possibilité de rompre avec sa place misérable en créant une fiction, sa propre version de la réalité: il s'autoproclame "Roi d'Espagne Ferdinand VIII". Mais son délire grandit au fil du temps. Il finit par être emmené de force dans un asile psychiatrique, alors que lui-même se croit arrivé en Espagne.

Il s'agit de la seule œuvre de Gogol écrite à la première personne et sous la forme d'un journal. C'est le récit d'un voyage vertigineux dans les profondeurs d'une âme humaine qui perd pied. La plongée dans la folie de Poprichtchine s'accompagne aussi d'une déconstruction de la langue et de la narration, comme si on suivait réellement la progression de la folie dans un journal intime.



L'auteur

Nicolas Vassilievitch Gogol est un des grands auteurs russes du XIX^e siècle. Il est né à Sorotchintsy en Ukraine le 20 mars 1809. Après ses études, Gogol quitte l'Ukraine et trouve un emploi dans un ministère à Saint-Petersbourg. Il est introduit dans les milieux littéraires et fait la connaissance de Pouchkine, qui devient son mentor. Ressentant une certaine mélancolie pour l'Ukraine, Gogol écrit son recueil de nouvelles *Les Soirées du hameau*, qui est un succès. En 1834, il devient professeur à l'université de Saint-Petersbourg.

En 1835 il publie son recueil de nouvelles *Arabesques* qui contient notamment *Le Journal d'un fou*. En 1836, il publie et fait jouer sa pièce de théâtre *Le Revizor*. Celle-ci, remarquée par le tsar Nicolas I^{er}, fait scandale. Cette même année, l'écrivain rédige son grand roman *Les Âmes mortes*, une satire impitoyable de la Russie tzariste dont la première

partie est interdite par le Comité de censure de Moscou. Après plusieurs remaniements, le roman paraît en 1842. L'écrivain rédige la suite dix ans plus tard, mais finit par la brûler peu avant sa mort.

Toujours profondément croyant, Gogol traverse peu à peu une véritable crise mystique et se persuade qu'il a une mission divine et doit sauver moralement la Russie. En 1848, il rentre en Russie mais plonge de plus en plus profondément dans la dépression. Malmené par des médecins qui lui infligent de véritables tortures, il se laisse mourir de faim et décède le 21 février 1852.

L'écriture de Gogol est fascinante par son côté novateur, préfigurant déjà par certains côtés le surréalisme ou le théâtre de l'absurde.

Gogol est le premier à mettre en scène des êtres à première vue banals et insignifiants, qui deviennent les personnages centraux de ses œuvres. Mais la nouveauté de son écriture réside aussi dans sa peinture de la bassesse humaine qui bascule dans le fantastique.

Le spectacle

Comme dans *Tchaïka*, le spectacle précédent de la compagnie, Loco est construit sur le rapport entre les comédiennes et la marionnette. Le spectacle s'inspire principalement de la nouvelle de Gogol mais aussi de la propre vie de l'écrivain. Des éléments font le lien entre l'histoire de Poprichtchine et le destin de Gogol.

Poprichtchine, marionnette de Gogol

La folie et la dépression de Gogol font en effet inmanquablement penser au destin de son héros Poprichtchine. Gogol n'a que 25 ans lorsqu'il écrit *Le Journal d'un fou*, mais c'est un peu comme s'il y pressentait sa propre fin de vie. Comme si Gogol avait créé une marionnette de Poprichtchine pour expérimenter différents rôles et destins, et scénariser une version de son existence. Il y a un aspect tragique dans cette préscience, mais aussi un versant ironique, comme si Gogol se moquait de son futur possible.

La marionnette du spectacle

La marionnette du spectacle représente Poprichtchine. Composée d'éléments multiples qui s'assemblent ou se désassemblent au gré des scènes, elle se déconstruit et se reconstruit pour montrer en l'extériorisant, l'évolution de l'état du narrateur et son basculement dans la folie.

Le plateau est habité par la marionnette, les corps et les voix des comédiennes. Celles-ci sont toujours en scène et comme dans une danse à trois, prêtent leurs corps à la marionnette. Peu à peu, Poprichtchine entre en dialogue avec cette présence féminine réconfortante qui emplit sa solitude.

Le dispositif scénique

Tout se passe dans la chambre du narrateur. Comme lorsqu'on écrit un journal intime, Poprichtchine rejoue dans la solitude les événements qui lui sont arrivés durant la journée, à l'aide des quelques éléments qui s'y trouvent (lit, papier journal, valise, draps...).

Tout est centré sur le lit qui constitue son univers, son espace mental, mais suggère aussi qu'il est peut-être déjà en isolement dans un asile. Cet espace confiné devient un monde à part entière et l'endroit de tous les possibles qui se déploient sous nos yeux.

Le fou et le théâtre

Le «fou» est une figure emblématique du théâtre. Les personnages de fous hantent les scènes depuis l'Antiquité. Songeons à *Hamlet*, *Ophélie*, *Macbeth*, *Le Roi Lear*, *Caligula*, *Ubu Roi*, *Les bonnes*, *Woyzeck*, *Vladimir et Estragon*, *la Folle de Chaillot* et tant d'autres.

Il y a deux sortes de fous au théâtre: ceux qui le sont avant le lever du rideau (qui sont donc déjà considérés comme fous) et ceux qui le deviennent pendant la pièce (leur folie étant une conséquence du drame). Le personnage devient, par ce procédé, ambigu et profondément humain.

Le fou au théâtre est souvent victime des structures sociales dans lesquelles il évolue et ne se reconnaît pas. Amours impossibles, impératifs contradictoires, passions insupportables, courroux divins, sont les moteurs qui conduisent le personnage à sortir de lui-même et à manifester sa folie.

Le fou est aussi une figure du désordre. Sa folie le rend inaccessible, hors du monde. D'une certaine façon, il incarne la liberté en inversant les valeurs dominantes de la société de son temps. Il pose un regard décalé sur le réel et amène de ce fait une dimension critique à son analyse du monde.

Le fou de Gogol

Poprichtchine traverse trois phases: une phase où frustré et déçu il développe des complexes et une légère paranoïa; une phase où apparaissent des troubles comportementaux sérieux avec hallucinations auditives et visuelles graves; une phase finale avec éclatement de la personnalité, perte de l'identité,



phase au cours de laquelle il se prend pour le Roi d'Espagne tout en développant un délire de persécution qui le conduira à l'asile. C'est une figure de l'angoisse humaine, mais aussi de la solitude dans laquelle sa folie peut se déployer. À travers la perte de pied de Poprichtchine, il aborde le conflit entre l'être et le paraître, notre besoin de reconnaissance et de valorisation auprès de nos semblables et le rejet qui nous plonge dans une solitude plus profonde encore.

Enfin c'est aussi le regard acéré de Gogol sur la Russie de son époque et sur la lourdeur de l'administration tsariste dont il souffrit dans sa propre vie.

Les innovations de Gogol

Mêlant plusieurs genres littéraires, *Le Journal d'un fou* est à la fois une nouvelle sous forme de journal intime, mais également un récit presque fantastique dont l'écriture semble empreinte de théâtralité.

Un journal intime est un ensemble de notes datées, présentant le plus souvent les actions, les réflexions ou les sentiments de l'auteur, qui s'exprime principalement à la première personne. C'est un type d'écrit autobiographique.

Il est tenu de façon plus ou moins régulière, tantôt tout au long d'une existence, tantôt

sur une période particulière (à l'adolescence, pendant un voyage, une maladie, un deuil, une guerre, par exemple). C'est à la fois une pratique d'écriture ordinaire et un genre littéraire.

Au XIX^e siècle, les journaux intimes se multiplient et deviennent un genre littéraire très courant. Le genre permet en effet de développer la subjectivité d'un narrateur, ses états d'âme et ses réflexions secrètes, en accord avec les canons de la littérature romantique de l'époque. C'est aussi une période où l'intérêt pour l'inconscient grandit, avec le développement des soins psychiatriques.

À la subjectivité du journal intime s'ajoute l'humour, le regard ironique que pose Gogol sur la société russe de son temps mais aussi un aspect fantastique très novateur. En effet le genre autobiographique permet à Gogol des changements stylistiques qui reflètent l'augmentation de la folie du narrateur mais plongent aussi le récit dans un monde merveilleux et fantasmagorique: des chiens se mettent à parler, la lune veut s'asseoir sur la terre, etc.

Quand je leur ai dit: «Messieurs, sauvons la lune, car la terre veut s'asseoir dessus», ils se sont tous précipités à l'instant pour exécuter ma volonté souveraine et beaucoup ont grimpé aux murs pour attraper la lune; mais à ce moment est entré le grand chancelier. En le voyant, tous se sont enfuis.

Comme je suis le roi, je suis resté seul. Mais le chancelier, à ma stupéfaction, m'a donné un coup de bâton et m'a reconduit de force dans ma chambre. Si grand est le pouvoir des coutumes populaires en Espagne!

Le Journal d'un fou, Nicolas Gogol.

Pour prolonger la réflexion, en classe ou ailleurs

Q1. Comment décrire subjectivement un état mental qui se détériore?

Pourrait-on, par exemple, comparer *Le Journal d'un fou* avec *La Nausée* de Jean-Paul Sartre?

Q2. C'est quoi, être fou pour vous?

Sources et références

• *Le Journal d'un fou*

Nicolas Gogol, Édition française, Bibebook, Kindle

• *Hommage à Gogol*

Revue de littérature comparée 2009/3 (n° 331), Klincksieck, 2009

• *La folie au théâtre*

Théâtre du monde, n° 17, 2007

• *Vues de Gogol: Revue Russe*

Michel Niqueux, n°34, 2010

• *Études sur Nouvelles de St Petersburg*

Michel Niqueux, Ellipses, 1998



TN THEATRE NATIONAL
WALLONIE - BRUXELLES



INFOS +32 (0)2 203 53 03
www.theatrenational.be

Cahier pédagogique édition #12 – Septembre 2021
Éditeur responsable: Fabrice Murgia, Théâtre National Wallonie-Bruxelles,
Bd. Émile Jacqmain 111-115, B-1000 Bruxelles / Ne pas jeter sur la voie publique